

Les littératures africaines contemporaines sous tension : un regard occidental « tokenisé »¹?

Le cas de l'écrivain algérien Kamel Daoud

Contemporary African Literatures Under Tension : A “Tokenized” Western Gaze ?

The Case of Algerian Writer Kamel Daoud

Amira ZERROUKI

Auteur correspondant, Université d'Alger 2 (Algérie), zerroukiamira@gmail.com

Pre Souad BENALI

Université d'Alger 2 (Algérie), souadbenalidz@gmail.com

Soumission : 30.03.2025 – Acceptation : 20.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — Kamel Daoud est devenu un écrivain algérien et africain globalisé. Sa figure d'auteur, de plus en plus polarisée entre l'espace d'origine et l'espace d'accueil, fait de lui un écrivain controversé. En effet, il est souvent reproché au romancier algérien d'adopter un discours en adéquation avec le champ littéraire d'accueil, en l'occurrence la France, adaptant dès lors une posture auctoriale ajustée aux idées et idéaux de l'espace littéraire occidental. À son tour, le champ d'accueil offre à l'écrivain algérien la médiatisation nécessaire à sa reconnaissance littéraire et sociale, à laquelle on reproche souvent d'être conditionnée à des attentes symboliques. Sa posture, qui oscille entre la critique de sa propre contrée et un discours adapté à l'espace intellectuel français, soulève la question de sa possible « tokénisation ». Dans cet article, nous proposons d'analyser les mécanismes de la reconnaissance littéraire et sociale de l'écrivain Kamel Daoud sous le prisme tokéniste à travers ses discours dans son œuvre et à l'extérieur de cette dernière.

Mots-clés : *tokénisme, posture, réception, littérature africaine, sociologie de la littérature.*

Abstract — Kamel Daoud has become a globalized author. His authorial figure, increasingly polarized between his homeland and his host space, makes him a controversial writer. Indeed, the Algerian writer is often criticized for adopting a discourse in line with the host literary field, in this case France, thus adapting an authorial stance adjusted to the ideas and ideals of the coveted literary space. In turn, the host field offers the Algerian writer the media coverage necessary for his literary and social recognition, which is often criticized for being conditioned by symbolic expectations. His

¹ La définition du concept de *tokénisme* est traité dans l'introduction de l'article.

posture, which oscillates between criticism of his own country and a discourse adapted to the French intellectual space, raises the question of his possible tokenization. In this article, we propose to analyze the mechanisms of the literary and social recognition of the writer Kamel Daoud from the tokenist prism, through his discourses within his work and outside of it.

Keywords : *Tokenism, PoSture, Reception, African Literature, Sociology of Literature.*

Introduction

L'univers littéraire africain est symbolisé par son rapport étroit avec le colonisateur. Selon Claire Ducournau, chercheuse spécialisée dans la sociologie de la littérature, la circulation de l'œuvre littéraire africaine d'expression française agit comme « *un ensemble autonome ayant émergé sous sa forme écrite en langue française dans la première moitié du XXe siècle* » (Ducournau, 2017, p. 11). Cette littérature, dont le centre de publication principal est à Paris, s'inscrit dans une dynamique éditoriale qui répond à des canons littéraires français, dont les thématiques principales sont centrées autour de la colonisation, de la décolonisation et une critique des indépendances. Les récits propres à l'histoire de l'Afrique s'inscrivent ainsi dans un espace littéraire et éditorial où ces thématiques sont valorisées, supposant pour certains une forme d'aliénation et d'adaptation, et qui sont dès lors structurelles à la reconnaissance de l'œuvre littéraire africaine francophone. À titre d'exemple, nous pouvons citer l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, plusieurs fois consacrée² dans le champ littéraire français, où l'écrivain ivoirien traite des désillusions de la postindépendance et de l'héritage du colonialisme légué à son pays.

Ceci étant, l'appartenance d'un écrivain algérien à l'espace littéraire africain est souvent discutée. Néanmoins, si on se réfère à une définition géographique et culturelle de la littérature africaine, Kamel Daoud est un écrivain algérien et un écrivain africain. Au-delà de l'ancrage géographique africain auquel il appartient, les thématiques qu'il traite dans son œuvre sont, elles aussi, puisées de l'histoire postcoloniale de son pays, du rapport à la langue française, héritée de l'ex-colonisateur, et de l'identité algérienne dans sa recomposition après l'indépendance de l'Algérie.

Goncourisé en novembre 2024, après la publication de son dernier roman *Houris* (Daoud, 2024) en France, il fait désormais parti du très sélectif milieu littéraire parisien de manière confirmée et certaine. Cependant, son intégration dans le champ littéraire français, qu'on sait sélectif et ethnocentré, ne relève pas uniquement de la qualité littéraire de son œuvre. L'écrivain algérien adopte une posture auctoriale qui relève de « *l'ère du spectacle* »³, selon la définition du critique Vincent Kauffmann. Dès lors, sa littérature suit une dynamique de mise en scène où l'écrivain incarne son texte, devenant un personnage public, qui ajuste ses

² Ahmadou Kourouma a reçu plusieurs distinctions littéraires en France, notamment le Prix Renaudot, le Prix Goncourt des lycéens et le Prix Jean Giono.

³ Vincent Kauffmann, critique littéraire spécialisé en littérature contemporaine, définit l'ère du spectacle à travers le prisme de l'influence de la logique des médias et du spectacle sur la pratique littéraire, au profit d'une posture auctorial stratégiquement adaptée à l'espace éditorial.

positions selon les exigences du marché éditorial dans lequel il se produit. En retour, l'auteur est accueilli et admis dans cet espace, répondant ainsi au *principe du token*, soit la présence d'une figure dite minorisée dans un espace qui apporte « *une façade d'équité en faveur du groupe social que cette personne représente* »⁴, donnant ainsi une illusion de diversité et de représentation exotique et égalitaire.

Ainsi, des auteurs, issus de pays anciennement dominés ou encore sous domination culturelle, principalement d'Afrique, sont intégrés dans le champ littéraire convoité, répondant ainsi aux exigences du marché éditorial et offrant une impression d'exotisme conforme aux idées et idéaux du pays accueillant. En retour, ces écrivains obtiennent une reconnaissance, sous réserve de s'inscrire et d'inscrire leurs textes et leur posture dans des exigences idéologiques conformes à la ligne de couleur du pays. Kamel Daoud, par sa position d'auteur clivant entre les deux espaces, notamment à cause de ses positions polarisantes, est souvent accusé de participer à un « *paternalisme colonial* » dans son discours et sa posture. Cette étiquette apposée par l'espace d'origine l'inscrit dans la dynamique des auteurs francophones enclins à répondre à une demande éditoriale occidentale et produire une littérature dite sur commande.

Dans cet article, nous nous proposons d'analyser la dynamique de reconnaissance littéraire de l'écrivain algérien et africain Kamel Daoud dans le champ littéraire français sous la posture du token. Nous émettons dès lors la problématique suivante :

— **en nous basant sur le principe du tokénisme, cet auteur algérien, dont la reconnaissance littéraire est largement confirmée en France, fait-il une critique réaliste et authentique de sa société d'origine ou répond-il à un processus d'instrumentalisation par l'Occident, sous un prisme tokéniste ?**

Afin de répondre à cette problématique, nous étudierons, dans un premier temps, les voix narratives présentes dans le texte de l'auteur. Dans un deuxième temps, nous analyserons la posture de l'écrivain algérien dans l'espace médiatique français. Enfin, nous verrons comment l'écrivain se positionne entre l'espace d'origine et l'espace d'accueil.

1. Les voix narratives dans l'œuvre de Kamel Daoud

Kamel Daoud est souvent présenté comme un écrivain algérien au regard lucide dans l'espace littéraire dans lequel il se produit. En France, là où il trouve le plus d'écho, l'auteur algérien est de plus en plus apprécié pour ses textes et salué pour ses positions en dehors de ses textes. Sa posture auctoriale, qui cause une forte polarisation entre son espace d'origine et son espace d'accueil, fait de lui un écrivain à la figure équivoque. En effet, les discours présents dans son texte, centrés autour de thématiques récurrentes liées à la question algérienne et son rapport à la France, à l'islam, à la langue française et à la femme, en plus de son discours en dehors de ses textes – qui suit une voix idéologique similaire – font de l'écrivain

⁴ « Tokénisme et genre en politique », *Les Yeux du Monde*, URL : <https://les-yeux-du-monde.fr/ressources/51198-tokenisme-et-genre-en-politique/>. Consulté le 17/03/2025.

algérien un auteur polémiste qui suscite des controverses à chaque nouvelle publication et/ou intervention médiatique.

Le succès de ses romans en France et l'accueil dont il jouit à chaque nouvelle parution littéraire créent une grande médiatisation autour de l'auteur, dont l'accueil est toujours positif et acclamé. Cependant, ses détracteurs, issus principalement de son pays d'origine, reprochent souvent à l'écrivain algérien d'offrir un discours peu glorieux sur l'Algérie et ses composantes. En effet, la thématique de l'Algérie et les enjeux qui la sous-tendent constituent le sujet principal de ses romans, notamment les plus connus, soit *Meursault, contre-enquête* (Daoud, 2013), *Zabor ou les Psaumes* (Daoud, 2016) et *Le Peintre dévorant la femme* (Daoud, 2018).

Dans son roman *Meursault, contre-enquête*, dans sa version algérienne⁵, l'auteur choisit d'entrer sur la scène littéraire à travers la réécriture d'un classique, *L'Étranger* de Camus, prétextant vouloir donner une voix aux oubliés de la colonisation et interrogeant par là-même l'inconscient colonial d'un écrivain nobélisé. Ce faisant, par cette réécriture, l'écrivain algérien engage un dialogue avec l'espace littéraire français. Racheté par les éditions Actes Sud, le roman connaît une modification et une suppression de passages clés⁶, imposant dès lors un regard occidental sur le récit et qui vient recomposer l'œuvre originelle en produisant une œuvre en adéquation avec les valeurs de l'espace qui reconnaît. Le regard de l'Occident sur le roman algérien vient dès lors redéfinir et déterminer la viabilité de l'œuvre et la suite de sa trajectoire. La posture de l'auteur vient ainsi épouser un système occidental dont le regard sur l'Afrique et le Maghreb est encore questionnable. La reconnaissance de l'écrivain algérien, polarisée entre l'espace d'accueil et l'espace d'origine, vient dès lors poser la question de la légitimité de la reconnaissance de ces auteurs, soit cette possible récupération par l'espace anciennement colonisateur de l'ex-colonisé à des finalités idéologiques et hégémoniques.

Néanmoins, en interrogeant l'inconscient colonial de Camus, l'écrivain algérien ne manque pas de faire une critique virulente sur l'Algérie post-coloniale, sa paupérisation, ses complexités et ses dits complexes face à l'ex-colonisateur. Son intégration dans l'espace français offre ainsi une logique réductrice de l'Algérie indépendante, réduite à des stigmatisations et à des clichés simplistes et dévalorisants dans les textes de Daoud.

Le sujet de l'Islam, surinvesti dans les textes et les articles journalistiques de l'auteur, constitue également une thématique clivante qui participe fortement à la polarisation de Kamel Daoud entre les deux espaces. En effet, l'auteur algérien, qui se distancie de l'Islam et des percepts du culte musulman, fustige les Musulmans à qui ils reprochent une approche dogmatique, reculée et arriérée, responsable de leur « retard » :

⁵ Après sa publication en Algérie par Barzakh, le roman *Meursault, contre-enquête* est racheté par la grande maison parisienne Actes Sud.

⁶ La version éditée par Actes Sud est différente de celle de Barzakh. Le roman algérien passe de 191 pages à 153 pages. Des éléments clés sont supprimés, inscrivant le roman édité par Actes Sud dans une lecture de l'héritage et de l'hommage à Camus, supprimant totalement la dimension postcoloniale du roman originel.

« Nous sommes vendredi. C'est la journée la plus proche de la mort dans mon calendrier. Les gens se travestissent, cèdent au ridicule de l'accoutrement, déambulent dans les rues encore en pyjama ou presque alors qu'il est midi, traînent en pantoufles comme s'ils étaient dispensés, ce jour-là, des exigences de la civilité. La foi, chez nous, flatte d'intimes paresse, autorise un spectaculaire laisser-aller chaque vendredi, comme si les hommes allaient vers Dieu tout chiffonnés, tout négligés » (Daoud, 2013, p. 96).

« Aujourd'hui, avec les derniers flux d'immigrés du Moyen-Orient et d'Afrique, le rapport pathologique que certains pays du monde arabe entretiennent avec la femme fait irruption en Europe. Ce qui avait été le spectacle dépayçant de terres lointaines prend les allures d'une confrontation culturelle sur le sol même de l'Occident. Une différence autrefois désamorcée par la distance et une impression de supériorité est devenue une menace immédiate. Le grand public en Occident découvre, dans la peur et l'agitation, que dans le monde musulman le sexe est malade. »⁷

Dès lors, ses opposants algériens reprochent à Daoud d'instrumentaliser le sujet algérien et musulman dans le but d'être accueilli et reconnu dans l'espace français. Utiliser l'Algérie et ses composantes est, selon eux, une recette gagnante pour l'intégration de Daoud dans l'espace convoité, puisque la France, l'ex-puissance coloniale en Algérie et en Afrique, souffre de plus en plus des problèmes d'immigration sur son sol et est fréquemment confrontée au sujet musulman :

« Kamel Daoud a émergé comme l'écrivain algérien incontournable, le chouchou des médias français et des événements littéraires. Ce niveau de respectabilité atteint par le romancier s'explique en partie par son talent, mais aussi par un discret positionnement politique » (Harchi, 2016, p. 33).

Réécrire Camus n'est pas non plus fortuit pour Daoud. En effet, il s'agit d'un geste littéraire qui a permis à l'écrivain algérien d'entrer en dialogue avec le lecteur français, inscrivant son œuvre, éditée par Actes Sud, dans un héritage littéraire français, en hommage à Camus, supprimant ainsi la dimension postcoloniale du roman initial :

« Or il est intéressant de remarquer que la reconnaissance littéraire de Kamel Daoud a pour effet d'infléchir son discours littéraire. La dimension postcoloniale du roman originel tend progressivement à être effacé. [...] Plus précisément, Meursault, contre-enquête ayant été interprété comme une critique de la société algérienne contemporaine, l'écrivain semble *de facto* contraint de demeurer exclusivement dans une posture critique à l'égard des sociétés arabo-musulmanes afin de conserver une cohérence entre posture et œuvres littéraires. La parution, en poche, en février 2015,

⁷ Kamel Daoud, « Cologne, lieu de fantasmes », *Le Monde*, 31 janvier 2016. https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/01/31/cologne-lieu-de-fantasmes_4856694_3232.html. Consulté le 15 mars 2025.

du recueil *La Préface du nègre*, qui donne à voir “l’Algérie contemporaine dans sa violence refoulée et son absurdité”, en est l’illustration » (Harchi, 2016, p. 207).

Deux ans plus tard, Daoud publiera *Zabor ou les Psaumes*, un roman qui retrace l’histoire de Zabor, personnage au don exceptionnel de lutter contre la mort. Zabor est reclus dans son village à Aboukir, dans lequel il n’arrive pas à s’intégrer. À bien des égards, le récit de Zabor ressemble à celui de l’auteur lui-même. Ce roman, qui reprend ainsi une trame auto-fictionnelle, gravite autour des mêmes thématiques que celles présentes dans Meursault, contre-enquête, à savoir : *la question linguistique dans une Algérie indépendante au rapport complexe avec la langue française* – symbole de distinction et d’élitisme aux yeux du personnage et de son auteur –, l’indifférence totale de Zabor quant au passé colonial de son pays, mais surtout un regard fustigeant à l’égard de l’Islam, que Zabor réfute et critique dans tout le récit. Le roman présente ainsi le personnage de Zabor comme solitaire, mais éclairé grâce à ses idées dites progressistes et occidentalises. À travers son don, il tente également de lutter contre l’obscurantisme dans lequel est noyé son village, perdu dans des traditions guidées et enfouie à cause du culte musulman :

« [...] Ces gens-là avaient-ils conscience que je les sauvais non seulement de la mort mais aussi de la futilité et de l’oubli ? Pouvaient-ils comprendre que mes cahiers étaient l’unique rempart contre l’effacement et que si un jour je pouvais atteindre la description absolue, je pourrais les rendre éternels ou les préserver de la fin du monde ? » (Daoud, 2017, p. 213).

« Je n’avais pas vraiment la conscience religieuse, à vrai dire, et les rites de prières autant que les invocations diverses sur la générosité de Dieu, magnanimité et ses colères m’irritaient comme des flagorneries [...]. Au bout de la deuxième année, je crois que le maître de la médersa soupçonnait déjà min impiété, sinon ma tiédeur. » (Daoud, 2017, p. 224).

Au-delà des références religieuses transculturelles foisonnantes dans ce roman – donnant ainsi au texte daoudien une dimension universaliste –, le récit religieux constitue le sous-texte du roman de *Zabor ou les Psaumes* où la question de l’Islam et sa place en Algérie sont les véritables sujets de du roman.

Dans *Le Peintre dévorant la femme*, l’écrivain algérien choisit cette fois-ci la forme de l’essai pour s’attaquer à l’Islam et à l’Algérie. Il crée un personnage radicalisé au nom de Abdellah, missionné de détruire les toiles artistiques de Picasso à Paris, car hostiles à sa foi musulmane, dans laquelle l’art et la femme sont interdits et voilés :

« Mon personnage s’appellera donc Abdellah, l’Esclave de Dieu, monstre né des chairs mortes des cadavres de notre époque, l’enfant d’un malheur qu’il perpétue. Un monstre solitaire, plus proche de la prière obtuse que du loup, et qui restera, comme moi, debout, ici fasciné par les tableaux dans ce musée au cœur de l’Occident. Craignant d’y être dévoré, rejeté ou reclus, voulant dévorer, rejeter et repousser. Tentant de commencer le saccage par la curiosité avant d’en arriver à entamer sa mission : défigurer l’Occident » (Daoud, 2018, p. 49-50).

Plus libre dans cette forme littéraire, l’essayiste prend ses distances avec son personnage radicalisé et ses idées passistes et rétrogrades, qu’il érige comme représentatif de son pays

d'origine. Il fait ainsi l'éloge de la France, sa culture et sa liberté, qu'il met constamment en contraste avec son pays, l'Algérie, engendrant dès lors une dualité constante entre l'Orient et l'Occident dans son texte, qu'il hiérarchise en échelle de valeurs. La binarité Occident-Orient, qui constitue le sous-texte du récit de Daoud, déroule l'Algérie comme une nation enclin à l'obscurantisme, au dogmatisme et au refus de progresser. Une exotisation stéréotypée adaptée à la vision de l'Occident et donc dite marchandisée par ses détracteurs, qui lui reprochent de véhiculer des idées réductrices et tronquées, apprivoisant des réflexions occidentales simplificatrices, politisées et biaisées :

« [...] C'est ce qui accroche l'enfant des calligraphies, l'homme du Sud, de la planète d'Allah, en moi. L'Occident est pour nous le nu (l'Orient est-il le voilé éternel ?). Quoi que l'on dise, quoiqu'on le cache [...]. L'Occidentaliste que je suis, contraire à l'orientaliste, est déstabilisé par le nu public des baisers, des affiches et des cuisses de filles assises dans la rame du métro. C'est un peu le renversement du siècle : ce n'est plus Robinson qui est choqué par la nudité de Vendredi mais Vendredi qui n'arrive pas à imaginer, à accepter l'incroyable nu de Robinson » (Daoud, 2018, p. 52-53).

Cette perception de l'Algérie, décrite dans une dynamique désenchantée et enclin au recul, résonne avec le discours français, notamment avec celui de la droite française, et son regard sur l'Algérie et l'Afrique. En effet, à chaque sortie promotionnelle de son œuvre, l'écrivain est interrogé sur ces sujets, reléguant le texte littéraire en second plan, et privilégiant un discours centré autour d'une analyse politique du pays. Daoud, dont la posture médiatique s'aligne avec le discours entposé dans son texte, pose un constat sévère sur l'Algérie, ne contredisant jamais le champ d'accueil.

2. La posture de Kamel Daoud dans l'espace médiatique français

Cette description de l'Algérie et de ses composantes est largement médiatisée, voire appréciée en France. L'écrivain est interrogé et félicité pour son regard dit éclairé et courageux sur son pays d'origine. La portée de son discours, notamment au sujet de la colonisation française en Algérie, est saluée puisque l'auteur, dans ses textes et en dehors de ses textes, prône une logique de déculpabilisation face au passé colonisateur de la France en Algérie, se déclarant comme étant un enfant de l'indépendance, et demandant à l'Algérie d'accepter son passé colonial en faisant table rase du passé :

« Je pense qu'il faut qu'il y ait quelqu'un qui tranche un jour ou l'autre, je pense que nous sommes des générations des indépendances, des décolonisations et nous avons droit au présent. Je pense qu'à un certain moment il faudrait qu'on tranche et qu'on avance dans le présent pour construire un peu le futur [...] Je suis quelqu'un qui est partisan qu'on arrête, j'ai assez payé de ma vie personnellement sur cette histoire qui revient et qui revient. Il est très difficile de se débarrasser des vétérans chez vous et chez nous et je pense que la France a droit de faire œuvre positive dans le présent, au lieu de chercher combien elle a fait de routes en Algérie par le passé et je pense que le fonds de commerce de la guerre de libération doit cesser, l'exploitation du

fonds de commerce de la guerre de libération doit cesser en Algérie parce qu'on en est fatigués »⁸.

Sa critique de l'islam est elle-aussi mise en avant. L'écrivain, qui écrit pour plusieurs médias influents, publie des articles sur l'islam, notamment en analysant le culte musulman sous un prisme politico-social, qu'il met en relation avec des problématiques contemporaines, pointant par là-même cette religion comme étant l'élément responsable de tous les maux du monde arabo-musulman. Ses positions, en adéquation avec la pensée de l'échiquier de droite française, créent à chaque intervention des polémiques, principalement dans sa société d'origine, dans laquelle on lui reproche d'instrumentaliser l'islam pour être validé et reconnu par la France. Il est ainsi reproché à l'écrivain algérien de palier à une attente occidentale et de se conformer à un discours stéréotypé et stigmatisant de l'Algérie, ou ses défauts sont mis en avant, au détriment de ses complexités et de ses différences.

Ceci étant, cette critique de l'Algérie offre à l'écrivain une parfaite intégration dans l'espace d'accueil. Ces discours sont privilégiés à ceux d'autres auteurs et la figure littéraire et intellectuelle de Kamel Daoud apparaît plus légitime et réaliste aux yeux de la France qu'à celles d'autres écrivains et intellectuels. L'emballement médiatique que connaît l'écrivain algérien en France pose dès lors des interrogations sur les mécanismes de sa reconnaissance et de son intégration dans le champ littéraire français. Sa figure de journaliste, notamment en Algérie durant la décennie noire, octroie à l'auteur une légitimité aux yeux du public français, qui voit en lui un auteur courageux qui a défié les dangers de la guerre civile et la politique contemporaine de l'Algérie indépendante.

3. La construction d'une posture token

Cette réception valorisante de Daoud dans l'espace littéraire et intellectuel français présente l'écrivain algérien comme un auteur au regard lucide sur son pays, lorsqu'il le décrit dans une perspective archaïque et dégradante. *Le principe du Tokénisme* prend tout son sens puisque l'auteur algérien offre ce panorama d'inclusion dans le paysage littéraire français, au passé complexe et délicat avec l'Algérie, mais qui admet et reconnaît des auteurs algériens.

Dès lors, Daoud incarne ainsi cette diversité symbolique dans l'espace littéraire français, dominé historiquement par des figures aux allures européennes, avec l'atout majeur de véhiculer des idées en résonance avec les idées et idéaux français et occidentaux. Sa figure littéraire et intellectuelle incarne ainsi cet « Autre » venu d'Algérie, pays anciennement colonisé et dont la question mémorielle est encore active, mais dont les idées sont en adéquation avec la pensée française et non avec celles du pays d'origine. Son appartenance à l'Algérie n'est jamais ignorée, puisqu'il est toujours présenté comme un écrivain algérien d'expression française, et les questions sur son pays d'origine sont toujours essentialisées dans les interviews qu'il accorde en France. Sa présence sur la scène littéraire française se retrouve instrumentalisée, illustrant ainsi une nouvelle image plus moderne et valorisante de « l'Arabe » et de « l'Africain », accepté et reconnu par la France. En effet, les problématiques de l'islam,

⁸ Kamel Daoud, « l'exploitation du fonds de commerce de la guerre d'Algérie doit cesser », *Europe 1*, 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=gWRcpx4-ZhQ>, consulté le 15 janvier 2025.

mais aussi la question mémorielle, pour lesquelles les deux rives s'opposent constamment, se retrouvent instrumentalisées, offrant à la France un exemple de « l'Arabe » dont la ligne de couleur est similaire à la sienne, et à l'Algérie une pâture qui vient en totale contradiction avec sa posture politique et idéologique.

Dans son article *Cologne, lieu de fantasme* (Daoud, 2016), publié dans *Le Monde*, l'auteur algérien réduit la condition de la femme à un objet sexuel dans le monde arabe, dominé par le regard masculin, critiquant par là-même le rapport complexe à la sexualité dans le monde arabo-musulman. Par cet article, il est reproché à l'écrivain algérien de nourrir une logique de domination culturelle de la France et de l'Occident sur l'Algérie et le monde musulman. Son article est salué en France, décrié en Algérie. Sa reconnaissance, de plus en plus questionnable pour le public d'origine, pose ainsi toute l'ambiguïté autour des mécanismes de sa reconnaissance littéraire. Ses opposants estiment qu'elle repose sur une stratégie d'intégration minutieusement réfléchie et adaptée au champ d'accueil. En effet, Zabor, aux allures de Daoud, incarne ce personnage éclairé, qui vient sauver son village mais dans lequel il n'arrive pas à trouver sa place. Haroun, obsédé par la vengeance du frère assassiné par le colonisateur, ne ressent néanmoins aucune haine à l'égard de la France, ni un sentiment d'appartenance à l'Algérie, pour laquelle il ne prendra jamais les armes pour la libérer du colonisateur. Sa rancune obsessionnelle à l'égard du meurtrier de Moussa, symbole de la rancune de l'Algérie à l'égard de la France, fait entrer le personnage dans une dynamique d'errance et d'égarément, ou même l'assassinat du supposé meurtrier de Moussa, Joseph Larquais, symbole de la France, ne le soulage pas et n'atténue pas son errance. Dans *Le Peintre dévorant la femme*, c'est Daoud lui-même qui s'incarne à travers la forme de l'essai, situant sa pensée à l'opposé de l'ennemi de la France, le djihadiste, et la rapprochant davantage à celle de cette dernière. Dès lors, la figure auctoriale de Kamel Daoud s'installe dans une logique de tokénisme où l'auteur algérien s'adonne à des clichés réducteurs sur son pays d'origine, épousant l'image véhiculée par la France sur l'Algérie, dans le but d'être reconnu et récompensé. Une voix sous contrôle pour beaucoup, qui obéit à une stratégie d'adhésion et à la construction d'une posture en adéquation avec le système français. D'ailleurs, les médias et les institutions françaises présentent l'écrivain par son identité algérienne et arabe, qu'il ne nie jamais puisqu'elle constitue son « *fonds de commerce* », pour reprendre ses termes, mais qu'il hiérarchise toujours en dessous des valeurs de la France :

« [...] Moi j'adore ce pays-là, je l'ai dit un jour dans *Le Point*, si vous ne vous en voulez pas, moi je suis preneur. Moi je suis preneur de la France, franchement, je suis preneur de ce qu'elle est, de ce qu'elle offre »⁹.

Conclusion

En somme, la reconnaissance de Kamel Daoud dans l'espace occidental est questionnable. En effet, la polarisation de sa figure littéraire entre l'espace d'origine et l'espace français interpelle et soulève des enjeux complexes. Ses positions critiques par rapport au

⁹ « Je suis Algérien, Français, écrivain », *Quelle époque*, publié le 5/10/24. https://www.youtube.com/watch?v=zJnTKcZKY_o Consulté le 17/03/25.

réfèrent algérien, duquel il manifeste de plus en plus de distance, et son alignement avec la pensée française, notamment sur des positions clivantes entre les deux rives, nous amène à interroger les mécanismes d'intégration de la littérature algérienne et africaine francophone dans le champ littéraire français. Agissant comme un token, Kamel Daoud représente dès lors la figure de l'Autre, cet Algérien et Africain anciennement colonisé, tel qu'il aimerait être pour la France : à l'antipode des valeurs islamiques qui composent son identité d'origine – jugées rétrogrades et problématiques aux yeux de la France –, dans une optique critique de son pays après son indépendance et enfin dans une dynamique intellectuelle réconciliatrice et pacificatrice avec le colonisateur. Daoud participe dès lors à ce panorama d'auteurs algériens reconnus, admis et valorisés par l'espace littéraire français, réputé anciennement d'acquiescer des auteurs ethno européens uniquement. Son inclusion stratégique dans l'espace littéraire et intellectuel français devient dès lors problématique pour le champ d'origine. Ses positions politiques font de lui un auteur dit accommodant dans l'espace littéraire français, à qui l'on reproche d'adopter une posture de négociation constante avec la France, au détriment de sa personne et de ses valeurs, agissant ainsi tel un token littéraire. Son écriture, qui s'inscrit dans la trajectoire de la littérature africaine francophone, supposant une interrogation du colonialisme et des identités fragmentées et recomposées, se situe pourtant dans un dialogue permanent avec l'espace d'accueil, confrontant l'idée qu'il s'adresse à un public occidental, plutôt qu'algérien et africain. Dès lors, l'identité littéraire de l'écrivain algérien se retrouve en adéquation avec les attentes de l'ex-colonisateur. Une littérature en tension donc, brouillant davantage les identités des pays d'Afrique et interrogeant une nouvelle fois leur reconfiguration dans l'espace africain après les indépendances. Dès lors, l'influence des canons littéraires occidentaux sur cette production littéraire sous-entend une production littéraire exécutée à travers une grille d'écriture et de lecture occidentale, causant ainsi une réappropriation de l'œuvre africaine sur laquelle le regard occidental est encore dominant et dont celle-ci dépend encore fortement.

Références

Corpus et ouvrages

- BENSAADA, Ahmed (2016). *Kamel Daoud : contre-enquête*. Algérie : Frantz Fanon.
- BOUAMAMA, Said (2016). *Figures de la révolution africaine de Kenyatta à Sankara*. Paris : La Découverte.
- DAOUD, Kamel (2013). *Meursault, contre-enquête*. Algérie : Barzakh.
— (2014). *Meursault, contre-enquête*. Algérie : Actes Sud.
— (2017). *Zabor ou les Psaumes*. Algérie : Barzakh.
— (2018). *Le Peintre dévorant la femme*. Algérie.
- DIOP, Cheikh Anta (1954). *Nations nègres et cultures*. Paris : Présence africaine.
- HARCHI, Kaouther (2016). *Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne*. Paris : Pauvert.
- KAUFFMAN, Vincent (2017). *Dernières nouvelles du Spectacle : ce que les médias font à la littérature*. Paris : Seuil.
- LÉVY-BRUHL, Lucien (1925). *La mentalité primitive*. Paris : Librairie Felix Alcan.

MEIZOZ, Jérôme (2017). *Les Postures littéraires*. Paris : Slatkin.

SAPIRO, Gisèle (2014). *La sociologie de la littérature*. Paris : La Découverte.

Articles et sites en ligne

COLLECTIF d'intellectuels (2016, 11 février). Nuit de Cologne : « Kamel Daoud recycle les clichés orientalistes les plus reculés ». *Le Monde*. Site web détail : www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/11/les-fantasmes-de-kamel-daoud_4863096_3232.html#epbyklut57plhCPR.99

DAOUD, Kamel (2016, 12 février), La misère sexuelle du monde arabe. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2016/02/14/opinion/sunday/la-misere-sexuelle-du-monde-arabe.html>

— (2016, 31 janvier). Cologne, lieu de fantasmes. *Le Monde*.

www.lemonde.fr/idees/article/2016/01/31/cologne-lieu-de-fantasmes_4856694_3232.html

— (2016, 4 mars). Je ne suis pas islamophobe, je suis libre. *Courrier International*.

<https://www.courrierinternational.com/article/debat-kamel-daoud-je-ne-suis-pas-islamophobe-je-suis-libre>

OXFORD LANGUAGES. *Tokenism*. Oxford University Press. <https://languages.oup.com>

SHATZ, Adam (2016). The Daoud Affair. *London Review of Books*.

<https://www.lrb.co.uk/the-paper/v38/no5/adam-shatz/the-daoud-affair>

SUR LE VIF – *Entrevue avec Soukeina Boutjeb sur le tokénisme*. <https://ici.radio-canada.ca>

TOKÉNISME et genre en politique. *Les Yeux du monde*. <https://les-yeux-du-monde.fr/ressources/51198-tokenisme-et-genre-en-politique/>

Vidéos en ligne

DAOUD, Kamel (2017), « L'exploitation du fonds de commerce de la guerre d'Algérie doit cesser ». *Europe 1*. <https://www.youtube.com/watch?v=gWRcpx4-ZhQ>

— (2024). « Je suis Algérien, Français, écrivain ». *Quelle époque*.

https://www.youtube.com/watch?v=zjnTKcZKY_o

Pour citer cet article

Amira ZERROUKI, Souad BENALI, « Les littératures africaines contemporaines sous tension : un regard occidental “tokenisé” » ? Le cas de l'écrivain algérien Kamel Daoud », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 495-505.